Secrétaire général.

M. de Schœnefeld.

Secrétaires.	*Vice-secrétaires.*
MM. Max. Cornu,	MM. Aug. Delondre,
E. Roze.	M. Tardieu.
Trésorier.	*Archiviste.*
M. A. Ramond.	M. l'abbé Chaboisseau.

Membres du Conseil.

MM. Bescherelle,	MM. Eug. Fournier,
Ad. Brongniart,	Gaudefroy,
Chatin,	Germain de Saint-Pierre,
E. Cosson,	le comte Jaubert,
Decaisne,	Larcher,
Duchartre,	G. Planchon.

Avant de se séparer, la Société, sur la proposition de M. Eug. Fournier, vote des remercîments unanimes à M. Decaisne pour le zèle actif et le dévouement incessant avec lesquels il a bien voulu diriger ses travaux pendant l'année qui vient de finir.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1874.

PRÉSIDENCE DE M. A. FÉE.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance d'élections du 9 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président prend la parole et s'exprime en ces termes :

DISCOURS DE M. A. FÉE.

Messieurs et très-chers collègues,

Je dois à vos suffrages l'honneur de vous présider. Vous avez voulu rendre hommage à l'âge et placer votre frère aîné à votre tête, tenant plus de compte de ses efforts pour servir la science que des résultats qu'il aurait obtenus ; ma reconnaissance saura s'élever au niveau de ce haut témoignage de bienveillance.

Depuis longtemps je savais qu'il existait pour moi à Paris une famille de

collègues, hommes de science et de cœur, dignes de toutes mes sympathies, et c'est avec un très-grand bonheur que j'ai pu constater combien ces sentiments d'estime affectueuse étaient légitimes.

Les anciennes corporations, avec leurs priviléges en désaccord avec la liberté, ont disparu, et des Sociétés libres de tout lien gênant les ont remplacées. Elles groupent les hommes de science suivant leurs aptitudes et les tendances de leur esprit. Il résulte de ce contact un faisceau de lumière dont l'éclat brille sur chaque individu qui le reflète après l'avoir reçu ; ainsi, par cet échange heureux, il n'est plus de route difficile à parcourir. Si vous vous égarez un instant, regardez autour de vous, et vous trouverez toujours à vos côtés un guide pour vous remettre dans la droite voie.

Ces avantages sont communs à toutes les associations scientifiques, mais nous avons plus que la plupart d'entre elles la facilité et l'agrément des études : tandis que le minéralogiste et le géologue fouillent péniblement le sol pour y trouver des sujets d'étude, que le zoologiste voit fuir à toutes jambes et à tire-d'aile les animaux qu'il convoite, le botaniste est constamment entouré de plantes, quels que soient les terrains qu'il explore ; il n'est pas même jusqu'à la mer qui ne rejette sur le rivage les algues qui croissent dans ses plus grandes profondeurs, comme si elle voulait lui permettre de dévoiler les mystères de leur curieuse organisation.

Personne n'est mieux placé que le botaniste pour se conserver longtemps sain de corps et d'esprit. Il partage sa vie entre des courses hygiéniques qui le mettent en rapport direct avec la nature et des études sédentaires qui lui font admirer de plus près les mille détails de l'organisation végétale. Ces travaux, qui demandent une grande simplicité de mœurs, font de la bienveillance la base de son caractère ; aussi, quand le cours des ans l'a conduit à la vieillesse, sent-il encore en lui quelques-uns de ces élans généreux qui semblent surtout le privilége du jeune âge.

Mais à quoi bon vous parler de tendances auxquelles vous cédez tous ? L'instinct de sociabilité semble nous dominer plus fortement que les autres hommes. Pour nous trouver à l'aise dans nos explorations, nous avons besoin de sentir près de nous un compagnon, et nous le trouvons partout où vit un botaniste pénétré de l'amour des plantes. Quelle que soit la frontière que vous aurez franchie, attendez tout de lui : il préviendra vos désirs et vous secondera dans vos recherches, dont il deviendra au besoin pour vous un compagnon fidèle. Que de fois j'ai goûté les charmes de cette hospitalité généreuse, qui serait la plus douce chose du monde s'il n'était pas encore plus doux de la rendre !

La Société botanique de France, en étendant au loin ses relations, a rendu les liens qui unissent les botanistes plus forts et plus indissolubles que jamais. Non-seulement elle agit par ses travaux, mais aussi par l'influence qu'elle exerce au loin. Le rang élevé qu'elle occupe, elle saura le maintenir. Je n'en veux pour garant que votre ardeur pour nos études pacifiques. Ce sera pour

moi une grande joie de la voir prospérer, plutôt spectateur de vos efforts qu'à même de pouvoir y joindre les miens. Quoi qu'il en puisse advenir, je vous devrai une satisfaction inattendue.

Entré au port, après avoir si longtemps récolté des plantes, ne me serait-il pas permis de dire aujourd'hui que, grâce à vos précieux suffrages, je viens, élevant bien plus haut mes prétentions, de récolter les botanistes.

Les paroles de notre vénéré Président sont accueillies par les marques de la plus vive sympathie.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. Didier (Eugène), ancien sous-préfet, à Saint-Jean de Maurienne (Savoie), présenté par MM. J.-B. Verlot et de Schœnefeld ;

Guionnet (Paul), chef de district à la Compagnie d'Orléans, hôtel de Blois, rue de la Gare, à Orléans, présenté par MM. Vigineix et de Schœnefeld;

Prudon (Michel), pharmacien des eaux, à Uriage (Isère), présenté par MM. Vigineix et de Schœnefeld.

Lecture est donnée de lettres de MM. Van Tieghem et J. de Seynes, qui remercient la Société de les avoir appelés aux fonctions de vice-présidents pour l'année 1874.

M. le docteur Caminhoa, professeur à la Faculté de médecine de Rio-de-Janeiro, adresse de vive voix ses remercîments à la Société qui l'a admis au nombre de ses membres.

M. Duvillers signale l'influence, sur les plantes de son jardin, de la température très-douce dont jouit, cet hiver encore, le climat de Paris (1). Il cite à cette occasion les espèces suivantes :

1° *Rosa centifolia*. — Portant un grand nombre de rameaux qui proviennent de la végétation de l'année dernière. Les bourgeons de ces rameaux se sont développés en pousses nouvelles, de plusieurs centimètres, ayant des feuilles entièrement développées.

2° *Jasminum noctiflorum*. — Couvert de nombreuses fleurs depuis le commencement de décembre ; les corolles se sont épanouies dès les premiers jours de janvier.

3° *Aconitum Napellus*. — Couvrant de leurs feuilles pétiolées et palmées une surface importante.

(1) Voyez, au sujet de l'influence de la température de l'hiver de 1872-73 sur la végétation, le Bulletin, t. XX (*Séances*), pp. 16, 18-19 et 232.

4° *Galanthus nivalis.* — A fleurs doubles. Planté en bordure sur une longueur de plus de 6 mètres. Toutes les clochettes sont plus ou moins développées.

M. de Schœnefeld donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. Alph. de CANDOLLE.**

A Monsieur le Secrétaire général de la Société botanique de France.

Genève, 29 décembre 1873.

Monsieur et cher collègue,

Un jeune botaniste, M. Christian-Ernst Stahl, vient de publier une dissertation intéressante sur le développement des lenticelles (1). Il prouve, anatomiquement, que ces organes succèdent à des stomates, dont la cavité sous-jacente s'est remplie d'un tissu cellulaire exubérant, lequel sort en élargissant et déchirant l'ouverture primitive.

L'auteur ne s'est pas douté d'une opinion que j'ai émise, il y a bien longtemps, en 1835, dans mon *Introduction à l'étude de la botanique*, vol. I, p. 37. J'ai dit alors :

« Les lenticelles se détruisent finalement avec la cuticule et ne se reforment » pas sur le faux épiderme qui recouvre les vieux troncs. Ceci est un rapport » frappant avec les stomates, et je suis disposé à croire que des observa- » tions subséquentes montreront quelque analogie d'origine entre ces deux » organes. »

En rappelant ces lignes, je ne veux diminuer en rien le mérite des observations de M. Stahl, qui a prouvé directement ce que j'avançais sur une simple analogie, mais il est curieux de voir comment certaines présomptions se vérifient longtemps après (2).

Je saisirai cette occasion pour rappeler qu'un ouvrage écrit il y a trente-huit ans ne peut plus avoir qu'une valeur historique. Il ne convient pas de le mettre entre les mains des commençants, et je n'admets pas qu'on puisse, comme on l'a fait quelquefois, le citer pour telle ou telle opinion, sans savoir si je n'ai pas changé ma manière de voir en raison du progrès énorme des connaissances.

Agréez, etc. Alph. de CANDOLLE.

(1) *Entwickelungsgeschichte und Anatomie der Lenticellen.* Inaugural-Dissertation der Universitæt Strassburg. In-4°, 1873, publié dans *Botanische Zeitung*, 1873, n°s 36, 37 et pl. 5.

(2) *Note du Secrétaire général, ajoutée au moment de l'impression.*— Par une lettre en date du 21 février 1874, M. de Candolle nous témoigne ses regrets de n'avoir pas rappelé, à l'occasion de la thèse de M. Stahl sur les lenticelles, que le travail de M. Trécul, publié en 1871 dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans les *Annales des sciences naturelles* (série V, t. XIV, p. 233), avait établi, par l'anatomie, l'origine des lenticelles. Il remarque du reste que M. Trécul, pas plus que M. Stahl, ne s'était douté des prévisions antérieures qu'il avait énoncées en 1835.